

il l'utilise pour essayer de construire la paix, la justice, la démocratie. Il essaie de convaincre les chefs d'État qu'il faut créer une organisation mondiale, au-dessus de tous les pays, une sorte de gendarme du monde pour arrêter les guerres. Il n'est plus ultrapacifiste : cette organisation mondiale, il l'imagine avec une armée, mais qui soit la seule au monde autorisée à utiliser la force. Il se doute bien que, si cette organisation n'a pas de force armée, les pays les plus puissants finiront par la diriger et on reviendra au point de départ : des pays forts capables de déclencher des guerres. Il continue à se battre pour le sionisme, il se lance aussi dans la lutte contre le racisme des Américains envers les Noirs, il participe à des œuvres pour les pauvres...

Albert ne veut pas seulement comprendre le monde, il veut le changer.

Un autographe, un autographe !



« Un autographe, un autographe ! », « Poussez-vous, je veux le voir ! », « Laissez-moi passer, je veux le toucher ».

Au moment où John se demande quelle star de cinéma traverse New York aujourd'hui, il entend : « Vive Albert Einstein ! » Quoi ? Albert Einstein ! Le grand, le vrai Einstein ! John n'en revient pas. Le savant bizarre, qui dit que l'Univers est courbé, que la lumière est faite de petits grains, que les étoiles ne sont plus à leur place, que les droites ne sont plus droites, que les horloges retardent dans les fusées... John lit les titres des journaux depuis des années, des titres qui font rêver, qui amusent, qui sont faciles à retenir.

